"Déconnexions, reconnexions, Green IT et sobriété numérique !"

Milos Jariabka interviewé par Quentin Libouton

L'idée de ce bouquet d'interviews a germé en découvrant le sourire omniprésent des nomades de l'atlas marocain qui m'accueillirent durant un voyage : on se pose des questions de sobriété, de décroissance et c'est souvent associé à l'idée d'une privation, d'une perte, d'un sacrifice. Certains modes de vie que nous pourrions juger simples semblent pourtant rendre très heureux. Que ressentent celles et ceux qui s'engagent à repenser leur mode de vie en mode "essentiel" ? Que vivent celles et ceux qui cherchent à retrouver du sens par la réorganisation de leur quotidien ? Est-ce qu'on sourit autant ? Dans le cadre de nos recherches sur les modes de vie terrestres, nous avons voulu voir si l'on pouvait trouver des personnes inspirantes qui sauraient conjuguer joie et sobriété.

Je retrouve Milos Jariabka une première fois au centre de Namur autour d'une tasse de thé marocain. Curieux clin d'oeil du destin qui me rappelle les circonstances dans lesquelles l'élan pour ce projet d'interview est né. Au travers de mes mots, je vous propose à nouveau de partager cette rencontre en quête de sobriété joyeuse.

Celle-ci a mis à jour deux sujets :

- Une expérimentation familiale d'une vie plus simple et son impact sur les interactions avec les enfants ;
- Quelques questionnements de sobriété relatives à l'IT(2).

1. Devenir terrestres est une des deux lignes éditoriales du RCR². Elle développe des réflexions promouvant des modes de vie respectant - voire restaurant - les conditions d'habitabilité de la planète
2. Information Technology (en) : technologies de l'information

Réseau de Collectifs en Recherche de Résilience

Se reconnecter à son réseau…

Milos habite dans le Namurois avec sa compagne et ses enfants. Il souhaite expérimenter une manière plus simple d'habiter en prenant le temps de mieux comprendre ses relations de dépendances avec son environnement. Actuellement la famille partage son espace de vie entre une petite maison et une tiny-house auto-construite. La vie s'est simplifiée en supprimant le sèche linge, en allant à l'essentiel avec le matériel de cuisine, en remplaçant le frigo et le congélateur par la cave, en stockant les légumes via des trous dans la terre, en se chauffant avec le bois coupé sur les terres, en s'impliquant dans un repair café pour se libérer quelque peu de l'obsolescence programmée, et j'en passe.

Scolarisés dans une école Steiner, les enfants sont parties prenantes de cette démarche de reconnexion. À la maison, ils contribuent au travers des rôles attribués dans la famille : aller chercher un peu de bois, contribuer aux tâches d'intérieur de la maison ou du jardin. Ils ont accès aux outils modernes - téléphone et jeux vidéos - mais souvent dans des proportions bien moindres que celles de leurs camarades de classe. Avec ce cadre assez strict, Milos cherche un équilibre qui permet de ne pas exclure ses enfants des outils de leur époque, qui permet de faire goûter à la technologie, mais sans laisser toute la place à ces "hobbies déracinés de tout territoire". Une large place est également faite à l'ennui, à la rêvasserie, à la débrouille, à la découverte d'activités simples, sobres, qui permettent de découvrir notre lien au vivant.

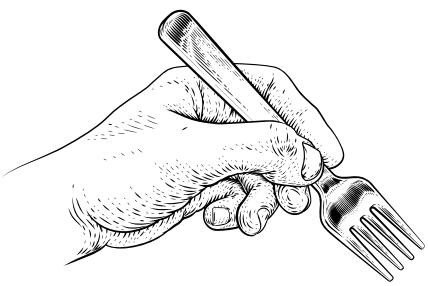
3. Site de référence : https://www.promessedefleurs.com/conseil-plantes-jardin/ficheconseil/conserver-ses-recoltes/

Cet élan de sobriété n'a pas pour objectif de faire face à un futur effondrement, de trouver une totale autonomie, mais plutôt de découvrir si cela amène à se sentir plus vivant. Ce qui est intrigant dans sa description, c'est comment ce mode de vie semble changer sa relation au temps et à ses relations. Par exemple, en augmentant la simplicité de vie dans l'habitat, Milos voit augmenter ses interactions avec le potager, la forêt, mais aussi le maraîcher et le boucher local. Ce mode de vie de la famille n'est donc pas fermé "en mode survivaliste", mais au contraire ouvert plus connecté que la moyenne à l'environnement proche, au sens large : vivants et producteurs locaux.

De cette ouverture naît un approfondissement de la compréhension de choses essentielles qui permettent de vivre. En mangeant ce que proposent **ses producteurs locaux**, en se chauffant du bois de **sa forêt**, en contribuant au repair café de **son coin**, en s'efforçant de se passer de ce qui n'est pas disponible dans son **réseau de proximité,** il améliore sa compréhension de ses interdépendances avec le vivant.

De quelle viande parles-tu ?

À la question "manger dans la viande ou pas " Milos répond par un lot d'autres questions qui montre à quel point la question est "hors sol" : de quelle viande parles-tu ? D'où vient-elle ? Quelles sont les pratiques de ton éleveur ? Comment la manger ?



Une réflexion qui semble pertinente pour de nombreux sujets : à rester général, on parle sans contexte. Or, toute chose, tout être, n'existe qu'inscrit dans des réseaux spécifiques et singuliers. La qualité des produits que l'on consomme, que l'on produit est directement en lien à la qualité des relations que l'on noue avec elle et ceux qui les produisent.
Milos mange la viande d'un petit boucher qui travaille avec un paysan qui a des pratiques respectueuses du vivant. Ce n'est pas du tout la même viande que celle qui a été gavée aux antibiotiques, qui n'a jamais vu la lumière du jour et qui a été nourrie par des céréales lointaines.

Retrouver une mesure qui a du sens…

Au travers de cette recherche de simplicité et de sobriété, notre discussion me fait ressentir comment affiner la compréhension du territoire duquel on dépend, amène à une certaine forme de justesse. Ressentir ses liens de dépendances à un tissu de vivants et d'acteurs qui organisent ensemble une forme de vie soutenable, permet de retrouver “une mesure qui a du sens”, et avec elle, une certaine forme de joie, de paix, de sérénité.

Un opérateur réseau éthique ?

Après vous avoir décrit un tel quotidien, cela peut paraître surprenant, mais le métier de Milos est “opérateur réseau” ! Pour faire simple, il installe du matériel informatique qui permet à des ordinateurs de communiquer entre eux, de stocker des données, d’envoyer des mails, etc. Et il fait ça pour des petites structures.

Et là aussi, Milos expérimente une démarche éthique empreinte de sobriété en proposant d’installer du matériel “éthique”, de faire de la récupération, d’éviter les machines les plus puissantes, etc. Une des technique de Milos est - par exemple - de récupérer les ordinateurs des entreprises qui renouvellent régulièrement leur parc informatique pour le proposer en 2ème main à des associations. Il a développé toute une approche concernant la durabilité et la “remplaçabilité” du matériel qu’il installe.

Slow IT ?

Reconnecté aux vivants et à un réseau local dans sa vie personnelle, engagé dans une démarche éthique dans sa vie professionnelle, assez rapidement, la conversation bifurque vers l’usage de tous ces moyens de communications et de leur “sur-utilisation”.
Je questionne Milos sur des problématiques que j’ai moi-même pu rencontrer : comment être sobre en communication avec un smartphone et tous les médias, moyens de communications et réseaux sociaux auxquels ça donne accès ! On peut rêver d’un 3310* mais souvent alors, on loupe les réunions de son habitat groupé car il y a eu un changement de dernière minute, ou on manque la bouffe avec ses anciens potes d’unif qui annoncent l’événement via un groupe facebook…

Notre conversation n’a malheureusement pas fait émerger de solution révolutionnaire. Milos quant à lui prévient ses interlocuteurs aussi bien dans la sphère privée que professionnelle que pour le joindre, il n’est disponible que via téléphone, sms et mail. Et les enfants ? Sobre en communication eux aussi, la famille laisse un temps hebdo-madaire d'une heure pour les outils informatiques et les jeux vidéo.

4. Téléphone portable particulièrement basique.

Un choix qui a ses conséquences,… mais permet l'émergence de nouvelles relations !

Comme on l'a vu, tout cela s'inscrit dans un choix conscient qui à ses conséquences mais permet l'émergence de nouvelles activités, de nouvelles relations. Cette partie de la discussion reste ouverte car nous sommes tous les deux un peu perdus dans cette recherche de justesse et de sobriété. Milos communique cette envie de se détourner autant que possible des GAFAM, d'utiliser des médias plus éthiques, lents, sobres. On a vu en introduction ce que ces déconnexions permettaient comme reconnexions…

Je garde en tête, tel le fil rouge de toute cette démarche d'enquête, la rencontre avec de belles personnes, lucides sur les influences des différents mondes que nous côtoyons, et qui semblent s'épanouir sans euphorie dans cette recherche de sobriété. Recherche dont le coeur est le plus souvent non pas une manière d'avoir moins pour avoir moins, mais de vivre mieux, plus vivant. Merci Milos pour cette belle rencontre !

Merci Milos pour cette belle rencontre !

Par Quentin Libouton.

Complément d'informations

L'impact environnemental du numérique ?
épuisement des ressources, radiations, gaz à effet de serre, le numérique impacte notre environnement d'au moins 16 manières différentes. La plus grande partie de ces impacts environnementaux sont causés lors de la fabrication. C'est pourquoi la meilleure chose à faire consiste à conserver son matériel le plus longtemps possible.

Envie d'en savoir plus sur le "Green IT" ou le "numérique responsable" ?
écoutez l'émission [Chaleur Humaine] Le numérique est-il l'allié ou l'ennemi du climat ?
ou surfez sur https://www.greenit.fr/ ou https://greenitbelgium.be/

Cette analyse est disponible gratuitement sur le site internet www.asblrcr.be .

Le RCR², Réseau de Collectifs en Recherche de Résilience est une association promouvant la restauration des conditions d'habitabilité de la planète par l'invention, l'expérimentation et la diffusion de modes de vie écologiquement résilients, inclusifs et solidaires. Les outils, analyses et études du RCR² sont des moyens de délibérer et d'élaborer sur ces enjeux en portant des regards critiques aussi bien sur nos modes de vie actuels que sur ce qui se présente comme ses alternatives. Leur visée est d'approfondir la compréhension de ces enjeux pour stimuler l'élaboration des réponses inclusives, collectives, écologiques, solidaires, lucides et inspirantes. Ces documents sont le résultat d'entretiens, d'échanges entre collectifs ou groupes de citoyen.ne.s s'étant prêtés à nos outils d'animation ainsi que des recherches menées en groupe de travail composé.e.s de volontaires et de différents partenaires associatifs.
Toute diffusion et reproduction est autorisée et encouragée sous réserve de citer la source. N'hésitez pas à nous partager vos propres contributions ainsi que d'éventuelles questions, commentaires ou propositions. A votre disposition pour aborder, au sein de votre collectif, les thématiques traitées.
Pour nous contacter : info@asblrcr.be

Publié en 2023 - Devenir Terrestres

Réseau de Collectifs en Recherche de Résilience